Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 73 (1934)
Heft: 16

Artikel: Record original
Autor: Revi
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-225784

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

bon sens ni d'humour. Quand sa langue se dégelait, il lui arrivait de lancer quelques pointes avec un air de pince-sans-rire et une lueur de malice dans les yeux. Son caractère mollasse autant que sa tendresse filiale avait prolongé sa minorité et, comme il ne voyait point de femme à la hauteur de sa mère, il se complaisait dans le célibat. Il est bon d'ajouter qu'une déception amoureuse de la vingtième année avait refroidi son zèle matrimonial. Il ne renonçait pas aux joies du mariage, il ne désespérait pas de rencontrer une jeunesse disposée à unir son sort au sien ; il se répétait seulement : « J'ai bien le temps ». Et il continuait bravement son labeur de vigneron, avec l'aide de Camille, vieux grognard au service de la maison depuis vingt ans et qui ne boudait pas à l'ouvrage.

La réflexion de sa mère tira César de sa quiétude habituelle. Elle a raison, pensa-t-il ; une servante ou une belle-fille. Elle a besoin de repos, et même voudra-t-elle se reposer. Je crois qu'il est aussi difficile de trouver une bonne servante qu'une bonne femme... Une servante, c'est du provisoire, ça vous cause souvent des ennuis, ça vous rend son tablier pour la moindre observation, tandis que... oui, c'est gentil, c'est affectueux, c'est aux petits soins... N'attendons pas d'avoir des cheveux blancs.

L'idée d'avoir une compagne dévouée lui sourit et le célibat perdit de son charme ; il eut même hâte d'en sortir et trouva ingénieux de procéder par un appel au bonheur en faisant insérer dans la *Feuille d'Avis* l'annonce suivante :

JEUNE VIGNERON

dans la trentaine, situation aisée, désire faire la connaissance de jeune fille affectueuse, en vue de mariage. Ecrire avec envoi de photographie, sous C 496 P, poste restante L. — Discrétion absolue.

Il lisait chaque jour des annonces semblables, il paraissait donc bien que le moyen était bon. Il voulait du choix, il en eut. Une dizaine de réponses lui parvinrent, toutes plus promettantes les unes que les autres, trois s'excusant de n'avoir pas de photographie à disposition : des lettres fort bien tournées, des termes choisis, délicats, même solennels, des dévouements offerts, des cœurs avides de tendresse. César en fut impressionné et tout réjoui, quoique embarrassé. Se prononcer nettement n'est pas son fort ; le cas est trop sérieux, trop gros de conséquences, pour agir à la légère et avec trop de précipitation. Les photos sont souvent mensongères, les belles paroles trompeuses.

Il lut, relut, pesa les pensées émises et scruta les physionomies plus ou moins sibyllines. Il s'accorda huit jours de réflexion et d'examen et finit par retenir trois candidates, celles aux missives les moins parfumées, dont deux, les plus modestes, les plus simples, sans photo. Et comme il n'est pas plus fort en style qu'en orthographe, il ne répondit que deux mots pour fixer une rencontre. On s'entend plus vite en paroles, pensa-t-il, et puis il y a les yeux, la voix, l'attitude, des perceptions mystérieuses ; on entre plus facilement dans le vrai, le concret, le solide. Et puis, j'ai du flair, je vois clair, j'entends juste; je ne m'en laisse pas conter. Je saurai distinguer celle qui fera mon bonheur et que je suis prêt à aimer de tout mon cœur. Voyons d'abord celle au profil de médaille.

Rasé de frais, vêtu de son dernier complet, porté par un petit air conquérant, César prit de l'avance pour être le premier au rendez-vous et voir venir. On était en mars; un petit air aigrelet vous fouettait le visage ; le ciel se repentait de ses dernières giboulées de neige granuleuse en se débarbouillant lentement et en présentant un azur lavé de frais, au sourire incertain.

Ralentissant le pas et prenant l'allure d'un promeneur, mains dans les poches de son pardessus, nez au vent et œil aux aguets, César approcha du but; il franchit le dernier détour qui l'en séparait et, drôlement remué, subitement inquiet, il fut sur le point de rebrousser chemin et de caponner au dernier moment : Comment aborder ? Que dire ? que faire ?... se renier ? passer outre ? Il n'avait pas prévu les difficultés de la démarche et s'était fié à l'inspiration. Trop tard pour reculer : il a été devancé.

Dans ce quartier excentique et peu fréquenté, il vit venir Mlle S., allure martiale, regard interrogatif ; une perche, un mât, sans hanches ni poitrine ! Et lui qui est trapu, râblé, juste assez grand pour être pioupiou ! Elle le dépasse de la tête ; il faudrait qu'il monte sur un tabouret pour l'embrasser. Il aurait l'air d'être son petit page, dont l'épaule est à la hauteur de son coude. Et puis, elle est montée en graine et n'est pas loin de coiffer ste Catherine. Certes, la figure est agréable, un peu sévère, mais les lèvres minces paraissent inflexibles, la supérieure est piquée de poils raides, et le regard manque de modestie : le profil de médaille n'était guère révélateur.

Ils s'abordèrent, lui plus gêné qu'elle, décidé à rester dans l'expectative et à abréger autant que possible l'entrevue.

— Je vous remercie d'être venue, mademoiselle.

— Oh ! monsieur, je ne pouvais pas ne pas répondre à votre appel. J'ai obéi à ma voix intérieure.

La voix est dure et paraît détonner dans les moelleuses inflexions. Sa voix intérieure! serait-elle mystique, illuminée ?

César poursuivit péniblement, les mots ne voulant pas accourir :

— Aimez-vous la terre ?

— J'adore la nature comme étant l'œuvre de Dieu; j'admire les travailleurs du sol et j'aime à cultiver mon jardin.

— Naturellement, la tenue d'un ménage ne vous rebute pas ?

— Je suis ma cuisinière et ma femme de chambre ; je ne me plais nulle part aussi bien que chez moi.

— Une femme d'intérieur, c'est un des beaux titres d'une épouse et surtout d'une mère.

Est-ce lui qui prononce de telles paroles, il se le demande avant de poser la question :

— Vous vivez seule ?

— Hélas - oui ; j'ai perdu mes parents; mon frère et ma sœur sont mariés.

— Vous devez être bien seule; moi, j'ai le bonheur d'avoir encore ma mère.

Ils firent quelques pas, lui l'observant à la dérobée, elle redressant sa maigre et longue taille. Le dialogue continua, bref et hésitant d'un côté, coulant et abondant de l'autre. César était sur des épines et cherchait un faux-fuyant pour rompre l'entretien sans maladresse et sans blessure. Il avait l'impression de recevoir une déclaration de prinicpes de vie conjugale et une confession de sentiments qui ne demandaient qu'à s'épanouir.

— C'est un premier contact, mademoiselle ; nous verrons, après mûre réflexion, quelle suite lui donner, finit-il par placer.

Conclusion qu'il avait arrêtée de sang-froid, d'avance, comme susceptible de laisser les portes ouvertes. Ils se serrèrent la main et s'éloignèrent en sens inverse l'un de l'autre. César était satisfait de sa diplomatie ; il était libre, il ne s'était pas laissé gagner par l'éloquence. La taille imposante rapetissait la sienne et la voix métallique n'éveillait aucune douce pensée. Il lui semblait échapper à une main-mise et il marchait tout guilleret, sifflotant le refrain de la « Madelon ».

« Au numéro 2, se dit-il, je serai peut-être plus heureux ». Il choisit pour rendez-vous l'entrée du parc de Mon Repos, parc solitaire à ce moment de l'année et traversé seulement hâtivement par des personnes se rendant à leurs affaires. Un livre à la main devait être le signe de reconnaissance ; mais voulant au besoin éviter un tête à tête inutile, il résolut de passer les mains libres et de voir sans attirer l'attention.

Arrivé volontairement un peu en retard, il vit un délicieux visage de jeune fille défiguré par des yeux bigles ; il ne vit plus que ces yeux louchant affreusement, l'un regardant en haut, l'autre de côté. Il n'eut d'autre hésitation que celle de la compassion et, passant indifférent, il se hâta vers un but indéterminé, cherchant une excuse à sa déloyauté et se promettant de ne pas continuer ses tentatives, de peur de tomber sur une candidate bossue ou boiteuse. Il prit philosophiquement son parti de son insuccès, qui était ignoré de tous ; il ne devint ni misanthrope ni misogyne et laissa au temps et au ciel le soin de mettre sur son chemin et dans ses bras la femme qui lui était destinée. Il s'égayait aux boutades du vieux Camille qui, à propos de femmes, disait entre autres : « Il n'y a qu'à tendre la main pour en avoir une ». Ou bien : « Elles ne sont jamais que la moitié du bonheur.

César le trouva dans l'année, le bonheur, et aussi complet, aussi grand, aussi beau qu'il le désirait. Outre deux Savoyardes, il engagea pour les effeuilles une brunette du Jorat, ancienne élève de Marcelin, une brave Susanne aux yeux noisette, au menton à fossette, aux mains actives et au cœur aimant. Elle chantait comme une fauvete et gagnait la sympathie par sa modestie et sa simplicité. Elle revint aux vendanges, plut à maman Perrottet, qui la garda encore une quinzaine comme aide, et César ne la laissa partir que fiancée.

Et ce farceur de Camille de jeter à César :

— Eh bien, patron, elle est venue, elle a vu, elle a vaincu. C'est une vraie Césarine, et une toute bonne! Si j'avais eu trente ans de moins!...

A. Gaillard.

L'éternel féminin. — La toute petite fille (d'un air profond et sage). — Maman ! J'ai découvert que notre perroquet est une femelle.

La mère (distante). — Ah ? Il te l'a dit ?

La toute petite fille. — Non. Mais il est tout le temps à se regarder dans son eau à boire, comme dans une glace.

RECORD ORIGINAL

LE rapide Paris-Lausanne meulait de ses bandages d'acier les rails qui strient les plaines de la Champagne.

Dans ce compartiment de première classe, nous étions quatre grands fumeurs, qui pétunions ferme, pour activer notre digestion, car nous étions allés de concert au vagon-restaurant où un dîner copieux, arrosé de vins délectables, nous avait été servi.

Le sommelier du wagon-restaurant était un brave type qui n'avait jamais été employé dans l'une de ces maisons mobiles, et tout ingénument, il avait cherché, au départ de la capitale, l'entrée de la cave pour y descendre afin d'effectuer son service !

Le gérant, en nous contant cette aventure, se pâmait d'aise, comme bien l'on pense.

Bref, pour passer le temps, j'avais interviewé mon voisin de face, un Yankee au teint rubescent, aux vastes lunettes d'écaille et à la mâchoir cubique, qui se vantait de parler dix-huit langues et s'exprimait d'ailleurs très correctement en français.

La conversation roulait sur les sports.

— Moi aussi, j'ai battu un record, me confia l'Américain, le record de la distance sur place et de la vitesse immobile...

— Diable ! pensai-je en contemplant mon interlocuteur à la dérobée.

Ce double illogisme ne laissait point que de m'intriguer, et je me demandais si le Corton 1903 n'avait pas un peu obnubilé les facultés intellectuelles de mon compagnon de route.

— Vous m'intriguez, lui dis-je.

Et je le priai de vouloir bien m'exposer plus clairement ce qu'il entendait par cette expression baroque : le record de la distance sur place et de la vitesse immobile.

— Ach ! sourit le citoyen de la libre et sèche Amérique, ça vous étonne ?

— On le serait à moins, avouez-le, mister.

— Je suis l'homme qui a parcouru, à l'allure

de soixante milles à l'heure, plus de deux millions de kilomètres sans bouger d'un yard !

Béant, je regardai mon interlocuteur et gardai le silence, considérant avec étonnement ce gentleman respectable, d'un âge avancé, et me demandant, en mon for intérieur, si ses méninges ne se ressentaient point des excès d'absorption d'alcool dont il se vantait d'avoir abusé depuis son débarquement.

Le Yankee se rendit compte sans doute de ma stupeur et de l'impression fâcheuse que sa proclamation bizarre avait provoquée, que je le prenais pour un plaisantin, un humoriste, disciple de l'illustre Mark Twain, car il se mit à rire bruyamment, en me jetant un regard de pitié non feinte.

Nos deux compagnons de route avaient suivi notre conversation et ils partageaient ma surprise et, peut-être, mon inquiétude au sujet de la mentalité de l'Américain.

— Le record de la distance sur place et de la vitesse immobile ! murmurai-je, sidéré. C'est un fou !

Et comme je ne cachais point mon ahurissement, il se pencha vers moi, jovial et ricaneur :

— Ach ! me confia-t-il, avec un coup de coude familier, j'ai été, à Chicago, pendant trente-cinq ans, garçon d'ascenseur dans un gratte-ciel ! *Revi.*

LES BEAUTES DE LA LANGUE FRANÇAISE

APPRENDRE le français aux étrangers est une chose parfois bien difficile, car on se heurte souvent à des anomalies de prononciation dont voici quelques exemples. Essayez de lire à haute voix les phrases suivantes. Vous y resterez à quia plus d'une fois.

« Les poules du couvent couvent.

« Mes fils ont cassé mes fils.

« Nous relations toutes relations intéressantes.

« Nous acceptions les diverses acceptions du mot.

« Le président et le vice-président président à tour de rôle.

« C'est un homme fier, mais on peut s'y fier.

« L'homme politique ne sera pas content si ses adversaires content cette histoire.

« Ces peuples ont un caractère violent ; ils violent leurs promesses.

« Ceux qui expédient des lettres anonymes emploient un détestable expédient.

« Les cuisiniers excellent à confectionner ce mets excellent.

« Nos intentions sont que nous intentions ce procès.

« Les poissons affluent à l'affluent.

LA CHANSON DE MADELINE 15

(Suite).

Elle pirouetta sur son pivot, et ses doigts étendus élargirent sur le clavier une pluie de notes enthousiastes. On eût dit tout un concert d'acclamations. Et soudain, soulevée en un élan de génie, son regard profond, pour la première fois de sa vie, jetait un étrange éclair, une flamme de volcan sous la neige : il devait embrasser quelque chose d'immense, d'innombrable... A ce public invisible, en s'accompagnant d'arpèges un peu hasardeux, elle lança le cri d'amour le plus passionné qui jamais eût vibré sur ses lèvres. Oh ! je le reconnus, le saluai tout de suite ; c'était la chanson inachevée :

Toute mon âme, tout mon cœur,
Toute ma joie et ma douleur,
Tout l'univers où vit mon rêve,
C'est ton amour...

Je la dévorais des yeux ; c'était une autre Madeline, plus grande, plus belle ; si belle !... déjà femme, victorieusement dégagée des langueurs de l'âge ingrat. Oh ! non plus les grâces naïves de l'enfance ; non : un charme troublant, à me rendre fou...

Après ce grand éclat de passion, où toute la vie que je n'avais pas vécue se mit à palpiter dans les profondeurs de mon être, je sentis passer sur mon front un souffle doux et subtil, dans le sourire blanc des ineffables béatitudes :

Sois le repos, la paix, le calme,
Toi qui descends des cieux sur terre...

Hymne, prière à lèvres à peine remuées, qui traduisait le frémissement de mes lèvres ! Puis, de nouveau, dans la large coulée d'or que le soleil couchant prolongeait jusqu'à nous par une éclaircie de feuillage, jaillit la flamme sainte en un crescendo d'allégresse :

Par ton amour grandit mon âme.
Tu m'as rendu l'orgueil de vivre.
T'aimant, j'aspire jusqu'à toi...

Le piano se referma, durement. Allons ! le rêve était fini ! Madeline m'observait, et mon trouble lui avait plu. Avec un sourire coquet, elle s'en vint tout contre moi, comme une chatte :

— N'est-ce pas André, que j'ai du talent ?

— Ah ! fis-je d'une voix rauque.

Son talent... son talent... C'est elle que je voulais, son sourire, sa bouche, tout enfin, de cette grande fille enfermée seule avec moi, tout près de moi... Je chancelai comme un homme ivre. Mais, tout de suite, dans l'ardeur même de la volupté, se glissait une gêne étrange. Seul, tout seul avec elle!... Et si l'on nous voyait? La fuir? L'enlacer dans mes bras, écraser mes lèvres sur ses lèvres ?... Pour cacher mon trouble, et ma pudeur, et la folie, et la furie de mes sens, je me mis à rire, à rire niaisement !

XIII

Je ne voulais plus la connaître !... Elle avait passé l'âge où l'on se roule dans l'herbe, où l'on saute à la corde et bondit comme un chevreau. Un jour vient où jupes de fillettes semblent trop légères pour des jambes bien longues. Un beau dimanche d'avril, où je me mettais en route, entre mon père et ma mère, pour le culte public, elle nous apparut sur le seuil de son jardin, grandie et comme affinée par la robe à longs plis qui lui moulait la taille et l'élégante saillie de la hanche. Elle avait à la main, elle aussi, son livre de cantiques à fermoir d'argent. Dans la douceur du renouveau qui venait de faire tomber sa grosse bourre d'hiver, elle nous souriait, au son des cloches du dimanche, dans tout l'éclat d'une jeunesse fraîche éclose. Mais je ne voulais plus la regarder !

Tous les jours, elle venait chez nous. Des gammes, des exercices, elle était, depuis longtemps, passée à des morceaux qu'elle déchiffrait en se jouant. Et, maintenant, on l'entendait de loin chanter comme un merle. Tous les laboureurs des environs, et les voyageurs qui s'en vont par la route de Lausanne, s'arrêtaient, en extase, à la porte de mon jardin. J'étais tenté de leur crier : « Vous savez, c'est chez nous qu'elle chante ! Et je pourrais aller m'asseoir à côté d'elle, si je voulais ! » Mais voilà, je ne voulais pas. Quand on m'aurait poussé vers elle à coups de fouet, je me serais buté comme l'âne devant le ruisseau... Elle me faisait peur ? Oh ! non... C'est-à-dire... Enfin, je ne sais pas. Je la cherchais tout le jour, et tout le jour je me cachais d'elle. Tout frémissant, invisible, sournois, je tendais l'oreille en me coulant le long des murs. Je hantais les couloirs dérobés et les portes entr'ouvertes. Oh ! encore ! encore !... Toute ma vie se soulevait vers elle dans une attitude de prière. Quand elle chantait, je tremblais de ne plus l'entendre ; quand elle se taisait, je l'écoutais encore... Mais je ne voulais plus l'écouter !

Vous voyez que je l'évitais ! Et je la saluais à peine, avec le ricanement du lourdaud qui regarde si quelqu'un l'observe. Nous n'allions plus dans la même école, mais nous prenions encore le même chemin... à dix pas l'un de l'autre, sans échanger une parole. Quand elle venait chez nous passer la veillée, je faisais le rustre pour faire le brave, et ma mère me demandait devant elle :

— Qu'as-tu donc contre Madeline ? On dirait que tu ne l'aime plus.

A ce mot d'aimer, je devenais rouge comme de la braise, et, avec la grossièreté de l'âge où la voix mue :

— Moi, répondais-je, je n'aime pas les femmes !

Et dix sottises pareilles. Quand mon père était là, je me voyais vertement redressé... J'aurais mieux aimé des coups de bâton. Oh ! si Madeline m'avait vu, dans mon coin, dévorant mes larmes... Mais, toute à ses rêves d'art, s'apercevait-elle seulement de l'être maussade et mal gracieux qui grandissait obscurément à ses côtés ?

Non, je ne voulais plus la connaître, ni la voir, ni l'entendre. Et je ne voulais pas l'aimer! On me vit même la renier trois fois, avec imprécations, le jour où l'on me fit souffrir à cause d'elle. Les Quenouppe ? Non pas : elles avaient quitté le village à la mort de leur mère. Mais mes bourreaux de camarades m'empêchèrent de m'en réjouir : ils me poursuivaient du refrain imbécile :

— C'est ta bonne amie !... C'est ta bonne amie !...

Que voulaient-ils dire ? Aujourd'hui encore, où je fais métier de peser aux balances en fil d'araignée de la critique tant de termes subtils et désuets, je vois dans celui-ci tout ce que la plus gentille des langues a mis de plus noble et de plus doux. Mais où est l'injure ?... Ils ne m'en blessèrent pas moins jusqu'au sang, et leurs gros rires me sonnent encore aux oreilles. En dénégations indignées, arrosées de larmes de feu, je leur jurai sur mon honneur de grand garçon que je ne connaissais point cette fille-là. Du tout !... Du tout ! ::: Oui, elle venait chez nous, une fois tous les six mois, pour tapoter sur notre piano. Mais alors, je m'en allais tout de suite. Voisins... voisins... nous n'étions pas tant vosins que ça : je me plus à leur décrire le mur extraordinairement haut (il avait quatre pieds, cinq au plus) bordé d'un rideau de lilas extraordinairement épais, une vraie forêt de Niallin, qui la séparait de moi. Mais, plus je m'échauffais, plus ils riaient fort. Et, à toute mon éloquence, ils répétaient :

— Oui, oui, c'est ta bonne amie !

(A suivre.) *Samuel Cornut.*

Un mal incurable. — C'est désespérant ! Le docteur lui a conseillé de changer d'air, nous avons tout essayé : la mer, la forêt, la montagne, et il a toujours l'air aussi bête.

Cri du cœur. — C'est bizarre, les familles !... Ainsi chez nous, nous étions trois frères ; deux assez intelligents, mais le troisième complètement idiot.

— Tiens ! et que sont devenus les deux premiers ?

Les jolis trousseaux s'achètent toujours
chez L. BROUSOZ
AU TROUSSEAU MODERNE
MORGES

Timbres-poste pour collections
M. Suter, 11, r. Haldimand Tél. 34.366 **Lausanne**
Achat — Vente — Echange
Envois à choix à collectionneurs.
Albums.
Catalogues, Fournitures philatéliques.

SANTÉ ! ! ! !
En cas d'indisposition subite
Un petit verre de „ DIABLERETS "
Redonne de la force, redresse
Le pauvre bougre qui défuntait.

Pour la rédaction : J. Bron, édit.
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.